

Atelier patois du 09 février 2019 – invité : ateliers patois du Sud-Chalonnais



Le Carnaval & ses licences depuis le XVI^e s.

1 - Patrimoine dijonnais – le théâtre de la Mère Folle

Source : Juliette WALCKE *Théâtre de la Mère Folle, Dijon, XVI^e –XVII^e s.*, Orléans, éd. Paradigme (coll. « Medievalia » n°77), 2012, ; 250p.

Présentation du *Jeu Joué* (au lieu de Dijon par l'Infanterie le douzième juin 1583).

(p. 163) « Bien que le titre nous renseigne fort précisément sur la date de représentation de cette pièce, les circonstances ayant provoqué sa création ne sont pas spécifiées et les archives de l'époque restent malheureusement muettes à ce sujet.

Par cette pièce, la Mère Folle dénonce les excès de toute sorte qui marquent la France de l'époque. Ceux des guerres de religion, d'abord, en ces années 1580 où la Bourgogne s'efforce de panser des plaies encore vives, et ceux qui caractérisent les moeurs, un goût frénétique pour les parures de luxe s'étant alors emparé de toutes les couches de la société. De même, les débauches sexuelles de la population sont condamnées : les servantes ressemblent à des prostituées, et même les grandes dames n'ont plus en ce domaine aucune morale.

Cette pièce constitue en quelque sorte une forme édulcorée de la sottie-action, puisqu'elle présente des personnages allégoriques, tels le Peuple et Bontemps, qui permettent, tout comme les vêtements que porte Mère Folle (voir v. 227-232), de concrétiser sur scène les idées satiriques de l'auteur, celui-ci cherchant à dénoncer l'état physique et moral lamentable du royaume.

(p. 164) Les comparaisons avec les véritables sotties-action ne peuvent cependant aller plus loin. En effet, bien que la satire demeure l'intention première de l'auteur, le rythme de la pièce s'avère beaucoup plus lent que dans les sotties du début du siècle. Ainsi que l'a remarqué Jean-Claude Aubailly, « *il s'agit ici d'un calme débat entre des personnages dont les répliques, assez longues, sont en alexandrins. Le ton même, anobli par de nombreuses allusions mythologiques, est plus celui d'une moralité polémique* »



Peuple

Velay Mere Folie !

Mon Dieu qu'ell'a brave et qu'ay lay fay bon vo !

Epruchon de pu pré car, may foy, y vorro

Parolay ayvo ley. Y croy qu'elle fay feste,

Couverte de veleur ; may mie, qu'ell'a heneste !

Le Peuple

Voilà Mère Folle !

Mon Dieu, qu'elle est brave et qu'il fait bon la voir !

Approchons de plus près car, ma foi, je voudrais

Parler avec elle. Je crois qu'elle fait la fête,

Couverte de velours ; ma mie, qu'elle est honorable

Son mairy a venu, son train et to sé gen.
Figue dé susurey et bran pour lé sergen !
Dayme, que Dey, bonjour ! Y croy que faite nopce !
Bon Tan voz ey boisey ?

Mere Folie

Comment, dit moy ?

Peuple

Et pource

Que n'este pas tojour si joliman ferdee,
Y croy, par mon serman, qu'ay vouz ey embraissee
Et si je congnoy ben au visaige Bon Tan
Qu'ay la ben pu joly et ben pu gay qu'entan.
Vou zayvé dé zeullo lay pea ung po baytue...

(...) III^e fol

Bon Tan, velay comman se gouverne Bourgogne :
Lé zung on lay jaunisse et d'aultres rouge
trog<ne>.

Si queyque bea monsieur ey chambeleire blave,
S'ay lay peu estraippay au greney, chambre ou
cave,

A y se joingne si for et si tres rudeman

Qu'on nen voy dé zesclay sorty au bout de l'an !

Peu, ung povre vaulo qu'ey servy ben lont<an>

O n lou fay l'espousay. A y peu, moistre, sorge<n> ,

Tavernez, revendon, pouillaley, charreton,

Gran criou de moutarde, orange ou de marr<on> ;

Ma quan sé gen lay son bottay en lo mennaige,

Son mari est venu, sa compagnie et tous ses gens.

Figue des usuriers et bran pour les sergents !

*Dame, que Dieu, bonjour ! Je crois que vous faites la
noce ! / Bontemps vous a baisée ?*

Mère Folie

Comment, dis-moi ?

Le Peuple

Et parce

Que vous n'êtes pas toujours si joliment fardée,

Je crois, par mon serment, qu'il vous a embrassée !

Et je sais bien au visage de Bontemps

Qu'il est bien plus joli et bien plus gai qu'autrefois.

Vous avez des yeux la peau un peu battue...

(...) III^{ème} Fou (dernière tirade de la pièce)

Bontemps, voilà comment se gouverne la Bourgogne

Les uns ont la jaunisse et d'autres une rouge trogne.

Si quelque beau monsieur a une chambrière pâle,

*S'il la peut attraper au grenier, dans la chambre ou la
cave,*

Ils se joignent si fort et si rudement

Qu'on en voit des éclats sortir au bout de l'an !

Puis, un pauvre valet qui a servi bien longtemps

On lui fait l'épouser. Et puis, maîtres, sergents,

Taverniers, revendeurs, volaillers, charretiers,

Grand crieurs de moutarde, d'oranges ou de marrons

Mais quand ces gens-là sont boutés en leur ménage,

A y son si gran tiran qu'au peuple fon dommaige.
Lou sergen pren de bon, par force et san raison ;
Lou poullailley revan troy foy pu son oyson ;
E t ce gro taverney, quant ai ley prin say quinte,
Au leu de troy pintay ne tire que lay pinte !
Quey, may foy, to vay mau! Ma sçay tu que je croy
On parle d'ung gran ca qu'ey jey fay notre roy ;
Et veu et sç'ay lantan et l'en ey for juré,
Que bento ey fero guauilly les usurey,
Lé revandou d'estay, lé gabelou dé ville
Et ung ta d'inventou qui to lou monde pille !
Et peu aypré celay notre peyre Bon Tan,
Note Meire Folye et tresto ses enffan
S'esbaudiron souvan et maugray toute envie ;
Vous les varray toujours faire l'Infanterie.
Allez boire, Messeu, Dieu vou doin bonne vie !

Ils sont si grand tyrans qu'au peuple font dommage.
Le sergent prend tout de bon, par force et sans raison
Le volailler revend trois fois plus cher son oison ;
Et ce gros tavernier, quand il a pris sa quinte,
Au lieu de trois pintets ne tire que la pinte !
Quoi, ma foi, tout va mal! Mais sais-tu ce que je crois
On parle d'un grand cas qu'a déjà fait notre roi ;
Et il veut et il entend et il en a fort juré,
Que bientôt il ferait gauler les usuriers,
Les revendeurs d'apparats, les gabelous des villes
Et un tas d'inventeurs qui tout le monde pillent !
Et puis après cela notre père Bontemps,
Notre Mère Folie et tous ses enfants
S'ébaudiront souvent et malgré toute envie ;
Vous les verrez toujours faire l'Infanterie.
Allez boire, Messieurs, Dieu vous donne bonne vie !

N.B. – les mots soulignés ont une forme très proche du patois actuel.

Glossaire - Figue : terme qui s'emploie pour représenter une chose sans importance et qui se rapproche de la locution *faire la figue à*, qui signifie « faire la nique à » ; **bran pour...** : formule de mépris, littéralement « merde à... ». **Pouillaley (poulailler)** : volailler. **Quinte** : sorte de redevance. **Pintay (pintet)** : une demi-pinte. **Faire cas** : donner un avertissement. **Gabelou** : commis de la gabelle. **Envie** : haine, colère, mécontentement.

Illustrations : « guidon » de la Mère Folle, Musée de la Vie Bourguignonne, Dijon (recto en page 1 et verso en page 3). Parmi les 215 jeux listés par Rabelais au chapitre 22 du *Gargantua*, figure celui de « **pet-en-gueule** » (voir ci-dessus)...



Invité – atelier patois du sud-chalonnais.

Le Carnaval de Chalon en 1929 (l'année qu'à fait si froued)

« La Jany ape l'Glaude-Marie avint touje rêvé d'aller au Carnaval de Chalon si ben qu'au s'sont mis d'accord pou y aller l'premé dimanche, l'je qu'y a in tas d'gougnauts bien rigolos ave des masques c'ment des figures. Mâ y foyot aller prendre le train à Baudrères à 7h du matin. Y fâ encore pas clair à c't'heure là en février. Au regardant l'temps : "*Ô'est pas peu, j'vouillains pas nous embarrasser d'in parasol.*" La Jany prend son falot, l'Glaude-Marie sa canne, apé les v'la partis. Depé les fonds d'Putigny, y fâ ène trotte pou aller à Baudrères a pis. Àrrivés à la gare, ô garant l'falot dans un coin, ape ô sautant dans l'train.

Arrivés à Chalon y'avot encore pas bien du monde dans les rues, mâ y'avot à vouèr : des magasins remplis d'toutes sortes de chouses qu'on vouet pas iqui, ape des màsons d'ène hauteur ! Au l'on bien regardé tout l'matin. A midi au l'ont acheté chequin un cornot d' frites qu'au l'ont croqué su les escayés d'la Poste en régardant l'Obélisque ! Ape les gens ont c'messis d'arriver en s'sarrant su l' boulevard.

En regardant les gougnauts, l'Glaude-Marie dit à la Jany : "*Mâ y 'est pas des vraies têtes, au sont vraiment trop peu !*» Au l'ont- vu passér tous les châs, ç'la d'la Reine qu'étoit l'darré. La Jany a surcort r'gardé les balles touèlètes, c'ment su les catalogues. Apré au sont allés vouère la fête foraine. Y'avot pïen de petiots carnivals qui coraint ave des sâ d'confettis. Y'en a in pu hardi qui s'crampe devant la Jany en li diant "*Comment vous appelez-vous Madame ?*" La Jany ouvre la gorge pou dire son nom mâ, pof ! ène pogni d'confettis su la langue. Il étouffot en démâchant. Alors l'Glaude-Marie li dit : "*Tâche-de dépatroilli, j'vas les arrangi moué, ces chenapans. On m'avot dit qu'avot des petiots vouéyous à Chalon, j'men aperçouès.*» Le v'la parti en corant ap'en brandissani sa canne : "*Venez vouèr là ch'tites fripouilles que j'vous arrangi !*» Mâ les gamins étains sur'ment caichis darré les bans d'nougats, en train d'rigoler. Ape l' Glaude-Marie qui vouillot pas démôdre. Au fiot des virandiaux ave sa canne, si faut, qu'ôl'attrape l'chapeau d'ène mémé qui regardot tranquillement torner in manège de chevaux d' bous ! L'chapeau s'envoule, fâ trois teu en l'air ape atérrit su la tête d'in p'tiot ch'vau blanc. C'ment y'étoit ène bressane, il diot : "*Vouillez-vous me r'bailli mon chapeau tout neu, au vont m'en fare la peute fin.*" L' patron du manège rigolot étout mâ au l'a dû arrater d'torner, la mémé tentot d'sauter à la bride du ch'vau. Y'étoit vraiment droûle de vouère ce p'tiot ch'vau bian ave c'chapeau nouere su l'ouëille.

Pendant c'temps, l'Glaude-Marie essayot d'se faufler dans les gens en sarrant bien fau sa canne cont'soué. Au savot ben qu'si on la vînt au s'rot l'suspect numéro 1. Au vint r'trouver la Jany qui finissot d'raclié ses confettis. Ôl'achetant quèques nougats en vitesse ap'au repartant à la gare ; y c'mensot à pioure quand au sont arrivés à Baudrères. Au l'ont récupé l'falot ape, en route pou Putigny au pas cadencé. Mâ v' la qui s'est mis à pioure à battresses, ape, pont d'parasol. Arrivés es Chevrères au l'étint déjà trempes c'ment des canots. L'Glaude-Marie grognot: t'men reparleras d'tes gougnauts, y'est nous qui les recevait su l'dous. La Jany a ren dit jusqu'à Putigny, là il y'a fait chauffer in bol d'vin chaud ape il y a pouzé des

ventouses tellement ô gralot, son pouvre homme. Ôl'avot ène fièvre d' chevaux. L' lendemain y'allot encore pu mal, par moments au dérailot : "*Oh ! mon estoumâ, pe ma tête.*" Au tessot à s'fendre son âme en deux.

La Jany à fait v'ni l'mèdeecin d'Montret qu'étoit l'docteur Dusirop dans c'temps là.- Quand ôl'a vu l'Glande Marie ôl'a dit : "*Eh bien mon brave homme vous êtes dans un triste état, c'est au-dessus de mes moyens. J'sais pas par quel bout vous prendre, y'a un bon spécialiste à Louhans, j'va envoyer mon gamin l'chercher.*" A minet c'grand professeur de Louhans, l'docteur Lapilule, est arrivé à toute. allure en bicyclette ave sa lampe à acétylène. En viant l'malade au y'a, dit : "*Ben mon pauvre homme qu'avez-vous fait pour être dans cet état ? Comme vous êtes pris, j'sais pas si j'pourrais vous sauver, j'ai jamais vu un cas pareil. J'vais vous faire deux piqûres pour enrayer.*" Quand l'Glande-Marie a vu arriver l'aiguille de 10 cm au l'épruillot les yeux c'ment in chepron mâ y'a foillu y passer. L'docteur y'a dit: "*Vous rebourgerez pas du lit avant 15 jours.*" » Quand au s'est relevé au l'étoit encore blanc c'ment ène patte. Y'étoit pas l'moment qu'la Jany li charche des noises. Quant il a vu çan la Jany est allée trouver sa vouésine, la Lucienne qu'est bien servisante, i y a pourté in morciau d'nougat ape il y a dit ; "*T'sais Lucienne, l'année qui vint j'ai bien envie de retourner au carnaval à Chalon pace qu'y'a bien fies chouses que j'ai pas vues, mâ t'vindras d'ave moué, j'veux pas en reparler à Glande-Marie pou l'agacer. Ave l'rinçon qu'au l'a reçu su les oureilles es Chevrères au l'ont a ben évu pou son compte du Carnaval !* » (Mamie Alice).

LE CARNAVAL ET LES BORDES à Culles-les-Roches (canton de Givry, S&L; Bernard Veaux 1984)

"Peur carnaval, i z'y aveu têtj quéeques drôles qu'côraînt p'les rues. I s'gônichaînt d'avoue quat'fo ran (i euteu pas cment présent qu'o i ont tot ce qu'i voulant). I vnaînt assteu qu'j'avaîns mje la sope, à peue j'cmenchaînt la voillie. Ma fa, j'fiaîns des suppositions : qui qu'î pouveu bin être ? Ma l'euteu pas cmeude ! J'ieux-y donnaîns des beignets, ma i mjaînt en se rtônant brâment si bin que j'ne viaîns ran.

L'dimanche que vneut assteu après, j'allaiîns têtj és beurdes. I fiaînt un grand fûe, d'avoue les fagueuts qu'tot chécun aveu bin voulu laichî és drôles qu'allaiînt les qrê la smaîne de dvant. A Culles, i z'y fiaînt l'peue souvent és Greuffes. J'avaîns guéere d'distractions, à peue l'travail n'preusseu ârié pas treu, si bin qu'j'avaîns prou d'loiyî : yavono i z'y aveu tot l'pays ! Je rgardaîns l'fûe, à peue quand ôl aveu cosûe fini d'lure, j'fiaîns aîne danse, o bin, quéeques uns qu'avaînt l'diable dans la corée sautaînt p'dessus les braises, des coups doue quat' d'un coup, qu's'tenaînt p'les mains ! I meuteu un bout d'gaîté. Mâ, présent, l'eut ariée au bout : j'ons d'autres affâres p'nous abûllî."

Glossaire: cf <https://sites.google.com/site/culleslesroches/histoire-s/patois> (Site publié par l'association loi 1901 Culles-Initiatives, fondée en 1965 Siège social : mairie 71460 Culles-les-roches Rédaction : Bertrand Brocard).

Peur : pour – I : il (pronom indéfini) ; ils ; *i z'y aveu* : il y avait ; *tôj* : toujours ; *côraînt*: couraient ; *I s'gônichaînt d'avoue quat'fo ran*: ils s'habillaient/se déguisaient avec quatre fois rien; *I euteu*: c'était ; *qu'o I ont tot* : où ils ont tout ; *assteu* : aussitôt; *mjîe*: mangé ; *la sope*: la soupe ; *à peue*: et (puis) ; *j'cmenchaînt la voillie* : nous commençons la veillée; *Ma i'euteu pas cmeude !* mais c'était pas commode ; *J'ieux-y donnaîns* : nous leur donnions ; *en se rtômant brâment* : en se retournant complètement ; *és beurdes*: aux bordes (aux feux de bordes); *un fûe* : un feu ; d'avoue: avec ; *les fagueuts*: les fagôts ; *tot chécun*: tout un chacun, tous ; *laichî* : laissé ; *les drôles*: les gamins; *qrîe*: quérir, aller chercher ; *la smâinne de dvant*: la semaine auparavant; *l'peue souvent*: le plus souvent; *és Greuffes* : aux Griffes (lieu-dit) ; *l'travail n'preusseu arié pas treu*: le travail ne pressait vraiment pas trop ; *j'avaîns prou d'loiyî* : nous avons suffisamment de loisirs; *yavono i z'y aveu tot l'pays !* là-bas, il y avait tout le monde! *quand ôl aveu cosûe fini d'lure*; quand il avait presque fini de brûler (luire) ; *aîinne danse* : une danse ; *la corée*: le foie ; "avoir le diable dans la corée", c'est avoir le diable dans le corps ; *des coups doue quat' d'un coup* : des fois jusqu'à quatre d'un coup; *I meuteu un bout d'gaîté*: ça mettait un peu de joie ; *i'eut ariée au bout*: c'est au contraire la fin ; *nous abûllî* : nous amuser.

Complainte recueillie auprès de François Fourré (né en 1801 à Planchez-en-Morvan)

Le mecuerti das Cenres,

Jésus qu'a pieure tant !

Li dit le bon saingn' Piarre :

Jésus, oh ! qu'ais-tu donc ?

-i pieure, bon saingn' Piarre,

Mai mort epeurche temps ;

Y ai dux de mas compaignes

S'en vont mi tahirsant.

Ni pieure pas, mon mâtre ;

Dessos y p'chot de temps,

Las fonnes que sont pieinottes

S'ront délivrées d'enfangn !

Le peurtu de l'Enfar

N'ot qu'y peurtu tout rond

Tous cess qui y entront

Jaimas n'en ressortont.

Tu payrés chiar, Pilate,

Ton grandissim' délit

Lai pus grande chaudière

Vait ét' ton Pairaidis.

Le mercredi des Cendres

[À] Jésus [qui] pleure tant

Lui dit le bon saint Pierre :

Jésus, oh ! qu'as-tu donc ?

-Je pleure, bon saint Pierre,

Ma mort approche rapidement ;

J'ai deux de mes compagnons

[qui] S'en vont, me trahissant.

Ne pleure pas, mon maître ;

Dans peu de temps,

Les femmes enceintes

Seront délivrées d'enfant.

Les portes* de l'Enfer

Ne sont qu'un pertuis tout rond

Tous ceux qui y entreront**

Jamais n'en ressortiront

Tu paieras cher, Pilate,

Ton grandissime délit

La plus grande chaudière

Va être ton Paradis.

* la version originale utilise un singulier ** présent de l'indicatif dans la version originale